

Eros et Psyché : tout sur leurs relations discrètes

M. Stauffacher

Rev Med Suisse 2005; volume 1. 30206

Résumé

Pour celui qui a suivi sa cause libératrice au XXe siècle, c'est un destin bien technocratique qui relègue maintenant la sexologie médicale dans l'étude et le traitement des fonctions instrumentales de la sexualité. Comment peut-on si radicalement distinguer le danseur de la danse ? Mais le temps viendra, où le médecin et le sexologue retrouveront leur fonction de bâtisseurs d'espaces psychiques. En attendant ce jour, l'auteur propose quelques visées originales, développées dans le cadre d'un séminaire avec le Pr Georges Abraham, pour permettre au médecin praticien sinon d'entrer dans la danse, du moins de s'intéresser à la période actuelle, qui offre mieux que des perspectives thérapeutiques codifiées. Vita mutatur, non tollitur.

O chestnut-tree, great-rooted blossomer,

Are you the leaf, the blossom, or the bole ?

O body swayed to music, O brightening glance,

How can we know the dancer from the dance ?

William Butler Yeats, Among School Children

La progression de la pensée critique et les progrès de la médecine expérimentale ont réussi l'exploit d'une fragmentation de notre sphère la plus intime. Une lumière aveuglante a rompu le charme qui unissait dans l'étreinte, Eros et Psyché. Le Dieu ailé a depuis longtemps pris la fuite, laissant éclater le sentiment amoureux dans ses représentations les plus antinomiques. «D'un côté, l'approche médicale est parvenue à isoler un instinct d'ordre physiologique dont se sont rapidement emparées les sciences du comportement : l'amour est dès lors réduit à une taxinomie de relations interactives et déterministes qui a pour nom la sexualité^a». De l'autre, la psychologie d'inspiration analytique nous renvoie à une libido, qui défigure le désir amoureux en une série de réactions affectives, plongeant dans l'origine d'un érotisme infantile refoulé. Le sentiment populaire se tournera vers le feuilleton, la télé-réalité ou la pornographie qui exerce une pression constante. Sans parler de la recherche désespérée d'un partenaire dans la presse du cœur. Tendresse, sensualité, affection ; avec l'ambition de vivre une passion, souvent dans le style romantique le plus pur. Le contraste est alors entier entre le cognitivisme de «l'homme neuronal», une sexualité centrée sur «l'homme de désir», et surtout face à l'aspiration à l'amour ; car c'est bien entendu «l'homme d'attachement» qui a la faveur du public et des spécialistes de la relation. Mais déjà, comble d'individualisme esthétisant, certains n'aspirent plus ni au désir ni à l'amour.

'Erws didaskei¹ Eros enseigne...

Un trop court instant, que l'on doit aux débuts de la psychanalyse, il nous a été donné de surprendre nos amants divins, la chance d'une rencontre furtive. «Par des investigations approfondies je suis parvenu, dans les dernières années, à cette connaissance que des facteurs issus de la vie sexuelle constituent les causes les plus proches et pratiquement les plus significatives de chacun des cas d'affection névrotique.» Dans cet article inaugural (1898)² pour sa pensée, mais impertinent de l'avis même de son auteur, «essentiellement destiné à faire esclandre», Freud affirmait non seulement l'existence d'une causalité psychique, mais la situait dans le champ trivial de la sexualité, domaine réservé hier comme aujourd'hui à la presse à scandale.

Dans ses considérations cliniques et dans les termes nosographiques de l'époque, il faisait la différence entre la neurasthénie dont les causes sont à rechercher dans une mauvaise pratique de la sexualité et les psychonévroses dont l'origine puise dans la sexualité infantile. Ses travaux sexologiques avant la lettre, sur les conséquences psychopathologiques du coïtus interruptus n'ont pas été confirmés par la suite, vu la disparition de cette pratique comme moyen contraceptif. Par contre ses intuitions quant à l'origine des névroses dans la sexualité infantile, ont connu des développements inespérés comme fondement de la psychanalyse elle-même ; au point que depuis, la façon dont un adulte vit sa sexualité, soit reléguée du côté des symptômes et non des causes des affections psychiques. Il semble donc que l'unité entre sexologie et psychanalyse ait été de courte durée, dans les années 60 le divorce était prononcé.³

La sexualité pourrait-elle reprendre de l'emploi comme levier du changement et se retrouver du côté de la psychothérapie, ne serait-ce que comme système motivationnel universel ?

La psyché comme écosystème

Dans la version psychanalytique la plus classique, les souffrances psychiques sont des formes d'autopunition infligées dans le cadre d'un sentiment inconscient de culpabilité. Comme l'explique Freud à l'aube de la psychanalyse : «(Les symptômes) sont le résultat d'un conflit dont l'enjeu est un nouveau mode de satisfaction de la libido. Les deux forces qui se sont désunies se rencontrent à nouveau dans le symptôme, se réconcilient en quelque sorte par le compromis de la formation symptomatique. C'est aussi la raison pour laquelle le symptôme a une telle capacité de résistance : il est maintenu des deux côtés.»⁴

Un Juge de la France voisine me consulte, il y a plus de quinze années, pour le traitement de sa phobie sociale ; il est profondément handicapé dans son activité professionnelle par un pénible sentiment de dédoublement de type obsessionnel, lié à la crainte d'être à la fois le représentant de l'autorité et d'être soumis à cette autorité. Sur le plan privé il prive progressivement son épouse de toute activité sociale en commun. Il se réfugie dans un sentiment d'incompréhension, se plaint de sa charge, se couche tôt, écoute le match sur son lit

et reproche à sa femme la dépense. L'abstinence devient la règle, sous le couvert de la conformité à la religion.

L'anamnèse révèle l'existence d'une névrose infantile. Enfant surdoué d'éducation catholique, il prend très au sérieux à l'âge de 5 ans, la menace de mort qui plane sur le péché. En conséquence, pour s'en prémunir il décide de faire «l'expérience» même de la mort, par la seule force de sa pensée. A la maison, un autre officiel de la fonction publique, son père, s'enivre rarement, mais consciencieusement. Le petit garçon ne reconnaît plus l'image d'autorité qu'il aime et déteste à la fois, dans cet homme violent, qui s'endort nu comme Noé, à côté d'une épouse ne pouvant retenir des larmes amères. Dans l'adolescence, une phobie scolaire : une matinée, au collège, il se trompe d'étage, en descendant l'escalier. L'épouvante de la perte de maîtrise lui fait potentiellement revivre la crainte de mourir, le dissocie. Pendant six mois il refuse de se rendre en classe. Puis des attaques de panique, apparues à la naissance du premier fils, car malgré ses protestations, il ne peut échapper à la mode actuelle qui veut, sous peine de condamnation morale, que les pères assistent leur femme à l'accouchement. C'est là, «inter urinas et faeces», parmi le désordre, dans les cris et le sang, qu'il voit le retour de nouvelles expériences dissociatives.

Chez ce patient nous constatons un fond obsessionnel constitué selon la formulation de Freud ; le symptôme psychique apparaît conjointement à une satisfaction régressive, de type anal, qui apparaît dans la résistance à l'objet ; il naît de l'union de deux forces en conflit. Dans la crainte de la déception, l'homme préfère souvent renoncer au plaisir génital, pour lequel il faut souvent s'engager à fond perdu, dans un espoir incertain et éphémère. Plutôt construire sur le roc un édifice impliquant la souffrance, avec la certitude «clé en main»⁵ du soulagement d'avoir accompli son devoir, d'avoir «fait son tas de bois». L'évitement, dans la douleur ou le sacrifice, prend la place du plaisir, avec en prime la satisfaction de résister à son entourage, à sa femme, à son thérapeute.

La «neurasthénie», la faiblesse nerveuse, la névrose, suivant les variations sémantiques, n'a toujours pas livré ses secrets. Toujours la fatigue. Et sur ce fond de plainte, saturée par un sens accusateur ayant valeur de démonstration, le névrosé ne peut éviter les retournements, à l'occasion de confrontations bien particulières à la réalité. Pour mon patient, la crainte de la passivité. Cette confrontation peut être décrite, du point phénoménologique, comme un «hiatus du sens» (l'ivresse paternelle, se tromper d'étage, le «désordre» de la naissance). Avec comme conséquence la dissociation dans laquelle les symptômes positifs font irruption. Ces crises silencieuses ou bruyantes, redécouvertes de l'enfance, pour simuler et exorciser l'amour, la douleur, la mort. Chez notre patient : la «mort artificielle» de la petite enfance, la phobie scolaire, puis la phobie sociale, les attaques de panique.

On le voit, les souffrances psychiques ou sexologiques, la différence est ici illusoire, sont des maladies de la participation à une sphère partagée, sur la base de troubles consensuels.⁶ Il faudrait repenser l'équilibre psychique en rapport avec la fonction économique des crises. A défaut d'un rapport d'une causalité linéaire, existerait-il une formulation commune qui relierait sexualité et vie psychique ?

La vida es sueño

«Esse est percipi» disait Berkeley, à l'aube du XVIII^e siècle, contre tous les matérialismes, mais en faveur d'un espace psychique habité. Et D. Hume le disciple apostat de répliquer : le corps n'est qu'un groupe de sensations, la pensée que de (mauvaises) habitudes, auxquelles la répétition donne un semblant de cohésion ; à commencer par l'assomption illusoire du Moi, qui ne serait qu'une collection d'états de conscience, défiant toute causalité. Dans un tel système, redevenu d'actualité, le recours à des instances intérieures (moi, surmoi, ça) tient de la figure rhétorique appelée prosopopée. A défaut, la perception de soi devient essentielle pour l'économie psychique. Dans la clinique, les états borderline en sont l'illustration la plus extrême. Ma grand-mère qui n'était pas borderline, disait «si tu ne te sens pas bien, fais toi sentir par quelqu'un d'autre...». Ami intime et inspirateur d'Adam Smith, Hume est aussi considéré comme le père du libéralisme classique. L'économie de marché représente depuis un bon modèle des facteurs irrationnels qui construisent ou dévastent la vie psychique. L'avantage de souligner l'importance des investissements, en économie psychique comme en sexualité. On recherche, là aussi, des investisseurs pour l'avenir. Le darwinisme neuronal et la sélection naturelle des idées, c'est la porte d'à côté.⁷

Voilà pourquoi nous sommes partis à la recherche du modèle le plus actuel pour l'économie psychique, incluant de façon non dogmatique ce qu'il y a de plus irrationnel dans la vie, à savoir le monde des sensations et les excitations ; avec le besoin de passer régulièrement par des phases critiques. Un siècle après la «Traumdeutung», nous retournons dans les replis des enveloppes nocturnes, si favorables à la sexualité,⁸ et découvrons cette capacité du rêve, à figurer les influences les plus diverses, pour témoigner de l'état interne du sujet.

L'endormissement comme l'activité onirique, les symptômes psychiques comme l'orgasme, prennent naissance dans ce que nous pourrions appeler un «hiatus du sens». Ce surgissement aurait une fonction d'autoperception, dans une forme de dialectique des contraires, qui a valeur d'inconscient (figure 1).

Chaque récit de rêve forme une petite histoire qui nous plonge dans l'intimité de tel ou tel mécanisme psycho-sexuel, étroitement lié à la période que nous vivons. Le tout dans chacune de ses parties, semble obéir à un schéma préétabli, mettant en jeu et en scène des données neurophysiologiques comme l'impressionnabilité et l'expressivité. Il est intéressant de constater, dans un mouvement pervers, la disparition des rêves au profit de la recherche diurne de sensations de plus en plus fortes, ce qui témoigne de la perte de cette impressionnabilité si précieuse pour la perception de soi. Inversement le retour des rêves, favorisé dans la psychothérapie, signe la fin de ce mouvement.



Figure 1. L'autoperception comme forme dialectique des contraires
Miniature indienne représentant l'enlacement de l'eau et du feu.
Excitation et inhibition.

Existerait-il une formule régulant la perception de soi ?

Rien ne s'oppose à imaginer pour chaque individu, une forme de réactivité qui lui serait propre. L'impressionnabilité des enfants en témoigne ; les éthologistes en ont révélé la fonction d'apprentissage dans la notion d'« empreinte ». Il y aura aussi les traumatismes précoces ou tardifs, en particulier les abus sexuels ; avec comme conséquence, la tendance à la dissociation, avec rupture de l'unité symbolique, ainsi qu'une forme d'émoussement de la sensibilité. Mais les choses ne sont pas simples, ni surtout univoques ; une forte impulsivité, par exemple, s'accompagne souvent d'une éjaculation retardée, alors que l'éjaculateur précoce se met si difficilement en colère.^b L'anamnèse devrait toujours replacer la plainte sexologique dans un contexte psychique, qui paraît souvent en contradiction.

Encouragé par ces découvertes, nous nous sommes mis à imaginer l'existence d'une formule autoperceptive. Des « Formules du Pathos » ont été postulées par Abi Warburg,⁹ bien connu des historiens de l'art et dont l'actualité est grandissante. Son projet dépassait la dimension esthétique pour inclure les manifestations psychopathologiques comme expression des tensions à l'œuvre chez l'individu et dans la collectivité. A chaque intensité correspondrait une expressivité qui lui est propre. Cela se retrouverait dans la mise en image des rêves, en tant que dynamogramme formulant ce qui a été perçu dans les phénomènes antinomiques d'excitation et d'inhibition, de liaison et de déliaison.

La perception de soi, c'est déjà le paqoz.¹⁰ Sur le plan phénoménologique, et dans le bonheur de cette langue. Les observations de Warburg se résument à ce mot, bien connu des médecins :

Le pathos, l'expérience sensible, l'émotion. Il naît de la rencontre d'une condition pathogène et d'un facteur intrinsèque.

Le «hiatus du sens» désigne donc la condition pathogène ; la «schize» si quelqu'un se conduit autrement que nous l'avions attendu, ou si nous sommes confrontés à quelque chose que nous ne pouvons pas maîtriser. Ainsi la frustration, le coup de foudre, le Tsunami.(...) Mais aussi les phénomènes physiologiques auxquels il faut s'abandonner comme l'orgasme, l'endormissement, l'entrée en action du REM.

La «formule du pathos» désigne le facteur intrinsèque. Il représente les contraintes et les degrés de liberté, tels qu'ils sont définis dans un système dynamique qui s'auto-organise. Comme nous le verrons il s'agit d'une dimension fractale. Cette notion doit s'intégrer dans un modèle biopsychosocial. En effet un grand nombre de ces schémas se transmettent par la culture. Warburg n'était-il pas disciple et patient du psychiatre suisse L. Binswanger (analyse du Dasein).

Une «Gestalt» pathognomonique jaillit de ce moment, selon cette «formule du pathos». Ce qui aboutit à une «dialectique du monstre», c'est-à-dire à l'introjection dans la pensée d'un élément étranger et impensable. Il s'agit littéralement d'un processus psychopathologique. Les images hypnagogiques et le rêve témoignent quotidiennement de ce processus sur le plan visuel. Le tableau d'Hokusai «Apparition du dragon...» en est une illustration artistique et symbolique émouvante (figure 2). Sur le plan de l'expressivité comportementale, on peut citer les attitudes orgastiques, les possessions, les crises hystériques, les attaques de panique, etc.

Ainsi, depuis l'antiquité, nous sommes remplis d'étonnement, quand nous constatons que ce qui surgit de ces «hiatus du sens», prend une forme inédite mais prédéterminée, liée à quelque survivance d'états anciens. Ce sens dans le non-sens, en quête du futur d'une élaboration autoperceptive, a donné l'espoir d'un rétablissement possible des troubles psycho-sexuels. Par exemple, compris comme survivance d'expériences sexuelles infantiles ; «l'hystérique souffre de réminiscence» selon une formule célèbre de Freud.

«Et toujours d'un excès vous vous jetez dans un autre» Le Tartuffe, V, 1.

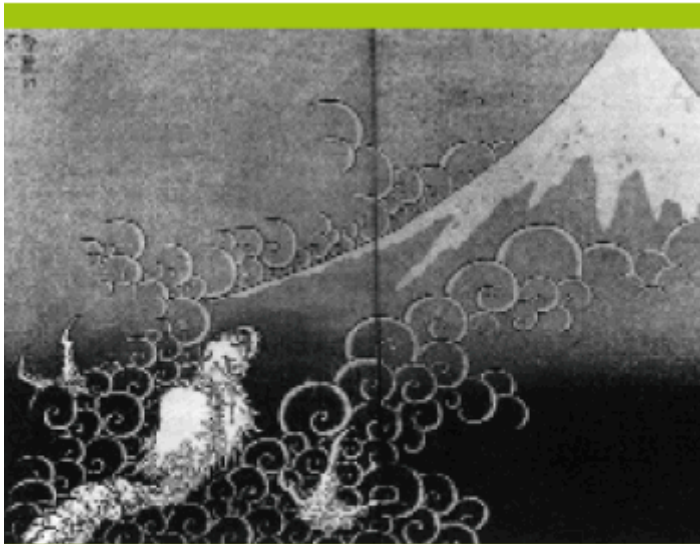


Figure 2. Formule autoperceptive

Le dragon fait irruption à travers un «Hiatus du sens». Il s'inscrit comme une crise psychopathologique ou orgasmique dans ce paysage serein. Le génie de Hokusai (1760-1849) est aussi mathématicien. Il a pressenti la dimension fractale, découverte par la suite par Mandelbrot (1970). La montagne, les nuées et le dragon sont des variations de la même formule.

Molière peut-il donner lieu à une modélisation mathématique ?

Le sujet est un repli de l'extérieur selon un théorème célèbre lancé par Foucault et Deleuze. Ce qui implique un état de crise répétitif. Tout le monde s'en plaint, c'est notre pain quotidien. Mais sans cela nous nous désorganiserions rapidement, comme en témoignent les expériences de déprivation.

Pour l'économie psychique, il faudrait donc ce passage régulier par des phases d'excitation critique. Cela permet lors du rétablissement, une autoperception après coup de ce qui se sera passé dans la crise. Un peu comme au matin, après l'orage neuronal de sommeil paradoxal, on récolte les images de la nuit. Que l'on pense aussi à l'éclipse spasmodique de l'orgasme, qui représente chez l'adulte, non pas un garant de la santé psychique, mais sa condition la plus favorable. Que l'on pense encore à la ritualisation des conflits conjugaux ; ce n'est pas un secret que les «scènes de ménage » jouent un rôle fondamental dans l'économie d'un couple. Déjà du temps d'Héraclite : Le couple, «s'il n'est pas agité, se sépare^c». Dans la phase de récupération, les amants peuvent mesurer douloureusement à quel point ils tiennent l'un à l'autre. Le tout servirait à porter à notre conscience, l'état énergétique de notre organisme et de ses défaillances.

Un modèle mathématique pourrait rendre compte de la conflictualité à la base de l'économie psychique. Certains¹¹ pensent avoir trouvé ce modèle dans la théorie des «attracteurs étranges»^d du mathématicien contemporain Rössler¹² (figure 3). Est-ce que la géométrie fractale (B. Mandelbrot, 1977) modélise certains aspects de l'expérience humaine, de la même manière qu'elle modélise la nature extérieure ?».

Une confirmation clinique remarquable de ce modèle fractal nous est donnée par D. Stern, dans son livre «Le moment présent en psychothérapie, un monde dans un grain de sable».¹³ Ce que nous avons appelé «Formule du Pathos» correspondrait à l'actualisation d'un schéma régulateur façonné par notre «passé silencieux». Ce facteur intrinsèque donne forme à notre

subjectivité, selon un style ou un caractère que l'on peut ainsi qualifier d'«étrange», car prévisible dans son imprévisibilité. Le sentiment «d'étrange familiarité» y trouve là son explication la plus actuelle.

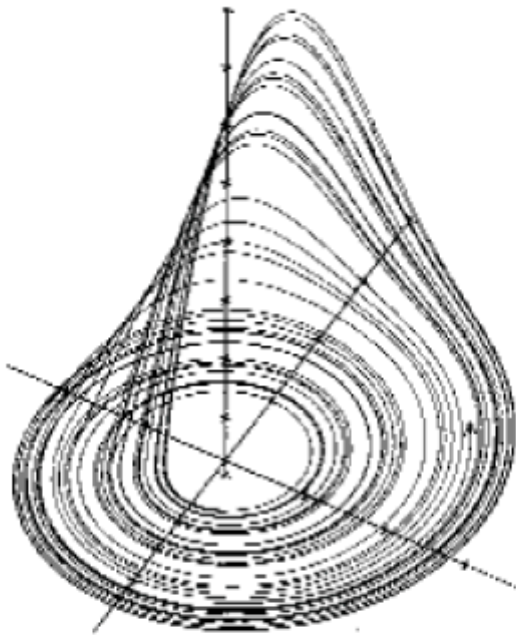


Figure 3. Simulation de l'attracteur étrange de Rössler

L'attracteur «étrange» de Rössler utilise la dynamique d'étirement et de repli s'établissant à l'aide d'un système d'équations différentielles. Un tel modèle peut rendre compte de toutes les situations impliquant un conflit ou une polarité. Par exemple les variations d'humeur, l'alternance de période d'excitation et de repos dans une nuit d'amour, etc.

Émotion et maturité sexuelle

Malgré les progrès de la médecine expérimentale, la sexualité humaine n'a toujours pas trouvé du côté de la fonction, une explication satisfaisante. Elle partage ce sort avec le langage et le rêve.

Les exigences de la reproduction sexuée, souvent invoquées, sont en perte de vitesse chez nos contemporains occidentaux. Celles du plaisir, nous avons vu pourquoi, conduisent nécessairement à des moments de déplaisir. Pour Freud et la médecine romantique allemande, Eros aurait une fonction psycho-sociale qui pousserait l'humain à s'unir dans le cadre d'entités de plus en plus vastes (couples, familles, peuples, nations). Mais les découvertes récentes de la neurobiologie de l'attachement¹⁴ nous proposent un partenaire bien plus sûr et peut-être un remède contre l'infidélité conjugale et la sédition sociale. L'ocytocine et la vasopressine auraient la propriété, avec la désactivation de certaines aires cérébrales, de diminuer les émotions négatives et le jugement critique envers autrui.

En attendant ce jour, les variations et les bifurcations de nos élans forment le climat et les orages de notre monde relationnel comme de notre sphère intime. La puberté s'y invite comme un coup de tonnerre, suivi d'importantes perturbations subjectives formant un tableau clinique universellement connu. Pourtant la «maladie d'amour» est totalement absente du DSM-IV TR, même sous la forme d'un quelconque syndrome postpubertaire.

Et si un jour les humains n'arrivaient plus à la puberté, qu'auraient-ils perdus ? Je pense une forme bien particulière de la «perception de soi», et cette promesse si délicieuse d'une liberté risquée. De toute façon, si le chemin direct de la réalisation sexuelle est entravé, c'est du côté de la crise psychique que se porteront les nécessités de l'autoperception, ce qui n'est pas toujours une mauvaise nouvelle.

Paris à Hélène, un soir de bataille :

«Allons ! Couchons-nous et goûtons le plaisir de l'amour.

Jamais encore le désir n'a à ce point enveloppé mon âme...

Il dit, et se dirige le premier vers le lit : son épouse l'y suit»

Homère.II.3, 441 sq.

Conclusion

Un siècle nous sépare des «considérations "impertinentes"». Et j'aimerais donner quittance à Freud pour ses intuitions. La virtualité à l'écran a remplacé le coïtus interruptus de nos grands parents. Quant aux facteurs liés à la vie sexuelle, le lecteur attentif conviendra avec moi, qu'ils ne sont de loin pas étrangers à l'étiologie de la névrose. Pour ceux qui aiment les formules, une définition résume mon propos. Il s'agit de la «maladie humaine» par excellence, c'est-à-dire de la propriété émergente d'un sujet (bio-psycho-social) qui a besoin de pathos (de crises) pour se percevoir lui-même. La sexualité, le langage et les rêves sont les lieux privilégiés pour cela. Avec le Pr G. Abraham, nous commençons d'entrevoir la possibilité d'une sexologie «nocturne» ;^e un genre de «gynécologie» des enveloppes de la sensorialité et des replis de l'autoperception. Associée à une «urologie fractale» des ramifications, des bifurcations et des impasses de l'excitation sexuelle, elle décrirait les médias et les rites d'une psychothérapie respectueuse du plaisir comme de la souffrance. Car c'est encore dans «l'enchantement du monde» que nous puisons les forces de notre activité.

a poiñth d' 'ara 'Erws didaskei, kan 'amousoz 'h to prin (fr663 Nauck) Eros enseigne ; il instruit le poète, faisant de lui un homme inspiré.

b Observation du Pr G. Abraham.

c Héraclite fragment N° 125.

d Les mathématiciens appellent «étrange», la particularité fractale de se répéter semblable à soi-même, à toutes les échelles.

e Littéralement une «hypnothérapie».

Bibliographie

- 1 Calame C. L'Eros dans la Grèce antique. Paris : Editions Bélin, 1996;23.
- 2 Freud S. La sexualité dans l'étiologie des névroses. Œuvres complètes. Paris : PUF, 1898;III:206-40.
- 3 * Gressot M. Symptômes sexopathiques et perturbation subjective. Sexologie 1970-1973. Genève : Editions Médecine et Hygiène, 1974;25-8.
- 4 Freud S. Briefe an Wilhelm Fliess. Frankfurt-am-Main : S. Fischer Verlag, 1986 (lettre du 19 février 1899).
- 5 ** Abraham G. Psychothérapie et sexualité. Psychothérapie 2003;23:1777-83.
- 6 Sloterdijk P. Bulles : Sphères I. Poitiers : Pauvert, Fayard, 2002.
- 7 Edelman GM. Biologie de la conscience. Paris : Editions Odile Jacob, 1992.
- 8 Stauffacher M. Sexualité et onirisme. Med Hyg 2003; 61:613-8.
- 9 * Didi-Huberman G. L'image survivante : histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg. Paris : Les Editions de minuit, 2002.
- 10 Liddell HG, Scott R. A Greek-English Lexicon. Internet.
- 11 Rossi E. The Symptom Path to Enlightenment : The New Dynamics of Self-Organization in Hypnotherapeutic Work. Pacific Palisades, CA. : Palisades Gateway Publishing, 1996.
- 12 Rössler O. Interactional bifurcations in human interaction – A formal approach. In Tschhacher W, Schiepek G, Brunner E (Eds.). Self-Organization and Clinical Psychology : Empirical Approaches to Synergetics in Psychology. New York : Springer Verlag, 1992.
- 13 * Stern DN. Le moment présent en psychothérapie, un monde dans un grain de sable. Paris : Odile Jacob, 2003.
- 14 Postel-Vinay O. Le cerveau et l'amour. La Recherche 2004; n° 380:32-9.
- 15 Cyrulnik B. L'Ensorcellement du monde. Paris : Odile Jacob, 2001.

* à lire

** à lire absolument

Contact auteur(s)

Dr Maurice Stauffacher
Fondation pour le développement
de la psychothérapie médicale
Rue Centrale 5, 1003 Lausanne
cestms@hin.ch